

EN BREF

ARJOWIGGINS :
310 SALARIÉS
SUR LA SELLETTE

Le groupe papetier, filiale de Sequana, envisage la fermeture pure et simple de son usine de Wizernes à l'horizon 2015. Une annonce intervenue le 10 avril. Le site, qui compte 310 salariés, produit du papier couché, un marché surcapacitaire. La direction du groupe espère néanmoins trouver un repreneur, sans quoi elle fermerait au premier semestre 2015. Au-delà d'une opération escarrot le 1er mai, les syndicats interpellent les collectivités pour préempter l'usine mais aussi l'Etat, actionnaire de référence de Sequana, via le FSI.

HACOT-COLOMBIER
PAKISTANAIS

Le tribunal de commerce de Lille a retenu la seule candidature à la reprise de H & C à Houplines, celle du pakistanaï Lucky Textile. Ce dernier ne conserve que 15 salariés sur 43 de la filiale de la holding H & C Réunis, appelée à reclasser 5 salariés. L'activité de production du spécialiste du linge de lit pour la grande distribution sera transformée en une seule activité de plateforme logistique.

ASCOMETAL FIXÉ SUR
SON SORT EN MAI

Le métallurgiste Ascometal attire les convoitises. En redressement judiciaire du fait d'un bras de fer entre le fonds Apollo propriétaire et les banques américaines, le groupe est un fleuron industriel qui compte 1900 salariés en France dont 550 à Leffrinckoucke. 13 offres de reprises ont été enregistrées dont 7 seulement sélectionnées. La candidature de Franck Supplisson, soutenu par la banque d'investissement Arjil, a les faveurs des salariés car elle serait la mieux disante. Les autres offres émanent notamment du brésilien Gerda, du fonds Anchorage, du groupe Farinia, de l'actuel actionnaire Apollo, et de l'italien Venete. Le tribunal de commerce de Nanterre devrait se prononcer courant mai.

LILLE FRENCH TECH

La métropole lilloise et plus largement l'écosystème numérique régional a officialisé sa candidature pour décrocher le fameux label French Tech lancé par Fleur Pellerin. L'initiative dotée de 215 M€ dans le cadre du Programme d'Investissements d'Avenir vise à servir la croissance et le rayonnement des acteurs français du numérique à l'international. Réponse dans quelques semaines.

Maisons du Nord
veut devenir numéro un

Lezennes. Objectif : 100 constructions par an et un CA de 13 M€ à l'horizon 2016



Est-ce la naissance du futur leader régional de la construction de maisons individuelles ? C'est en tout cas le pari de quatre associés, Frédéric Laurent, 44 ans, Michaël Rossi, 35 ans, Samuel Skrzypczak, 39 ans et Raynald Kuklewicz, 49 ans. Les quatre hommes, tous natifs de la région et forts d'une grosse expérience de terrain, ont un passé professionnel commun dans le groupe Maisonneuve, qu'ils ont quitté pour cette nouvelle aventure. Ils ne partent pas seuls : ils s'associent au groupe belge Thomas & Piron à travers sa filiale française DomaFrance. L'acteur belge, puissant dans le Royaume voisin (1600 salariés, 600 maisons et appartements construits par an), a tenté une incursion fin 2011 en France à travers le rachat de Castelord, en région parisienne. Mais l'activité reste

Michaël Rossi,
Raynald
Kuklewicz,
Frédéric
Laurent, Jean-
Pierre Bernard
et Samuel
Skrzypczak,
les 5 associés
du projet

très modeste. L'alliance avec les quatre Nordistes et la création d'une nouvelle marque, Maisons du Nord, doit donner un coup de booster à l'ensemble. "Notre objectif est d'être leader régional, d'être un référent en maison de qualité", ambitionne Frédéric Laurent, directeur d'exploitation de Maisons du Nord. Les maisons devraient être vendues en moyenne 160 K€ TTC. L'objectif est de monter en régime avec 25 premières maisons en 2014, le double l'année suivante puis 100 à l'horizon 2016. Un chiffre à comparer au marché régional de 4 à 5000 maisons individuelles par an. A horizon trois ans, Maisons du Nord devrait représenter un CA propre de 13 M€ et un effectif de 26 salariés. En parallèle Castelord devrait avoir également accru sa présence pour réaliser 50 maisons/an et un CA de quelque 9 M€ pour 9 salariés. "Notre architecture va se différencier des concurrents", promettent les dirigeants, qui veulent réintroduire le bois dans la maison, agrémenter des circulations intérieures, et offrir des maisons évolutives. Pour amorcer la pompe, deux agences ouvrent à Lezennes et Arras, et un showroom de 280 m² doit être créé à Seclin. Une maison témoin devrait bientôt voir le jour entre Dourges et Hénin-Beaumont, au cœur de la verticale Lille-Arras que cible prioritairement le nouvel opérateur ■ O.D.

Acquisition stratégique
pour Anios

L'encre du LBO à peine sèche, le spécialiste de la désinfection reprend 100% de Soluscope, une pme sudiste de 130 salariés. Thierry et Bertrand Letartre (photo), 4e génération du groupe familial Anios, n'avaient pas caché leurs ambitions en décembre : ils rachetaient alors l'entreprise – à l'occasion du désengagement d'Air Liquide – au côté du fonds d'investissement Ardian, avec la ferme intention d'élargir rapidement le périmètre. C'est chose faite : Soluscope, société française basée à Aubagne est spécialisée dans la fabrication de laveurs-désinfecteurs pour endoscopes. Un marché pas si étroit puisque l'entreprise emploie 132 salariés pour un chiffre d'affaires de 23 M€ dont la moitié à l'international. Outre la France, elle est même leader dans en Espagne, Italie, Australie et Nouvelle-Zélande. Bertrand Letartre se félicite d'une opération qui renforce le groupe dans les segments de la désinfection de haut niveau et qui ouvre ainsi son spectre vers le retraitement automatique des endoscope, tout en laissant apparaître de fortes synergies commerciales à l'export. Cette opération ne sera sans doute pas la dernière. Les dirigeants ont dans leur viseur un certain nombre de cibles potentielles à l'international au Brésil à court terme (sur des cibles plus petites), ainsi qu'en Inde et en Chine. En 2013, Anios a réalisé 190 M€ de ventes pour 450 salariés ■ O.D.

